



6^{ème} année, n° 1 février 2007

ÉDITORIAL

SOMMAIRE

- [2] Le renouveau discographique de l'EVL
- [4] L'invité: René Martin
- [6] L'EVL, pionnier du "podcasting"
Échos des Amis
- [7] La Fondation Leenaards
- [8] Agenda

AU MOMENT OÙ CES LIGNES SONT ÉCRITES, les dernières notes de la Folle Journée de Nantes viennent de s'éteindre. Folle, vraiment folle journée, qui aura vu plus que jamais les hordes de mélomanes prendre d'assaut auditoriums, vestiaires et cafétérias. Dvořák, Borodine, Rachmaninov, De Falla, Ravel et beaucoup d'autres nous auront fait rêver pendant cinq jours, des orchestres magnifiques nous ont captivés par leurs couleurs tantôt profondes, tantôt éclatantes, répondant à autant de solistes fabuleux: Renaud et Gautier Capuçon, Boris Berezovsky, Michel Dalberto, Brigitte Engerer, le Quatuor Prazák, pour n'en citer qu'une poignée... L'EVL y aura eu lui aussi son lot de lauriers, ovationné par un public chaleureux comme nul autre. Sous la direction de Michel Corboz, notre chœur romand présentait à Nantes en exclusivité le *Requiem* de Fauré. La confiance ainsi accordée à notre ensemble par le festival nantais nous est d'autant plus sensible qu'elle n'est qu'un élément d'un tout: à Bilbao, Tokyo et sans doute aussi Rio de Janeiro, l'EVL bénéficiera de la même exclusivité. Mais il y a plus: l'EVL vient de publier chez MIRARE, label officiel de la Folle Journée, un enregistrement du même *Requiem* de Fauré, un disque qui nous accompagnera tout au long du premier semestre 2007. EVL info a le plaisir de revenir sur cet événement majeur pour la vie de l'ensemble, et d'y consacrer aujourd'hui un numéro spécial. Alors... à vos écouteurs!



*Abbaye de
Fontevraud, le
1^{er} octobre 2006.
Enregistrement du
Requiem de Fauré
avec l'orchestre
Sinfonia Varsovia.*



Le RENOUEAU discographique de l'EVL

Deux enregistrements du Requiem de Fauré publiés coup sur coup, et la participation à une spectaculaire expérience de «podcasting» en collaboration avec l'Orchestre de la Suisse Romande et la radio Espace 2: décidément, l'EVL, qui n'avait plus publié d'enregistrement commercial depuis plusieurs années, aura mis les bouchées doubles pour rattraper son retard! Et là ne s'arrêtent pas les projets...

2 **TOUT VIEN À POINT POUR QUI SAIT ATTENDRE :** comme nombre de ses confrères, crise du disque oblige, l'EVL se trouvait en panne d'enregistrements depuis quelques années déjà... Certes, jusqu'en 2003, date de sa disparition, le Festival Michel Corboz, établi à Fribourg et à Bulle, avait publié à chacune de ses éditions bisannuelles un disque souvenir permettant de suivre de manière précise et fidèle l'évolution de l'ensemble. D'autre part, une *Passion selon Saint-Matthieu* donnée sous les auspices de la Fondation Force (fondation pour la recherche sur le cancer de l'enfant) avait fait l'objet d'un autre enregistrement privé, en 2000. Mais ces éditions, qui n'étaient pas destinées à une diffusion commerciale, laissaient indéniablement un vide : après 1999, date de la publication des *Motets* de Brahms et du *Golgotha* de Frank Martin chez Cascavelle, l'EVL n'avait en ce domaine plus rien à proposer aux mélomanes, ce que sa présence dans de nombreux festivals internationaux ne justifiait nullement. C'est en 2006 que la situation finit par se dénouer : d'une part, notre agent japonais Toshio Watanabé faisait éditer au Japon l'interprétation du *Requiem* de Fauré donnée par Michel Corboz et l'EVL le 14 février 2005 en la salle du Tokyo City Opera (voir *EVL info* d'avril 2005, p. 3). D'autre part, aboutissement naturel de plusieurs années de fructueuse collaboration, René Martin, directeur de la Folle Journée de Nantes et créateur du label Mirare, proposait à Michel Corboz de coupler deux concerts donnés dans le cadre de la somptueuse Abbaye de Fontevraud avec une captation destinée à son propre catalogue. Le hasard aura voulu que l'œuvre soit, ici aussi... le *Requiem* de Fauré! La version publiée au Japon en 2006 n'étant commercialisée que dans ce pays, cette circonstance n'aura finalement pas constitué une redondance. Quoi qu'il en soit, l'aventure proposée par René Martin fut accueillie avec enthousiasme par les choristes et l'administration de l'EVL, et rondement menée : quelques semaines de préparation en Suisse, un jour de répétition *in situ*,

puis deux soirées consécutives de concerts, le samedi 30 septembre et le dimanche 1^{er} octobre : à Fontevraud, nous retrouvons l'orchestre *Sinfonia Varsovia*, fidèle complice des Folles Journées de Nantes, Bilbao, Lisbonne et Tokyo depuis trois ans maintenant, et deux solistes également proches de l'EVL : le baryton anglais Peter Harvey et la soprano portugaise Ana Quintans – dont nous avons publié une interview dans notre numéro de septembre 2006.

LA PLUS GRANDE ABBAYE D'OCCIDENT

Quittant Saumur et son magnifique château médiéval, la route longe d'un côté la Loire – fleuve poétique et fantasque s'il en est – et de l'autre les étonnantes falaises de craie percées de fenêtres et de cheminées, ornées de façades même! C'est que cette région est l'une des plus riches de France en habitations troglodytiques, offrant au visiteur un spectacle des plus insolites. Mais il nous faut quitter ces berges verdoyantes et entrer plus profondément dans la campagne. Quelques kilomètres de route nous feront arriver à destination : Fontevraud, paisible bourgade aujourd'hui, fut pendant des siècles le siège d'une des plus puissantes abbayes de l'Occident. Dans toute la France, des centaines de prieurés en dépendaient, alors qu'elle-même



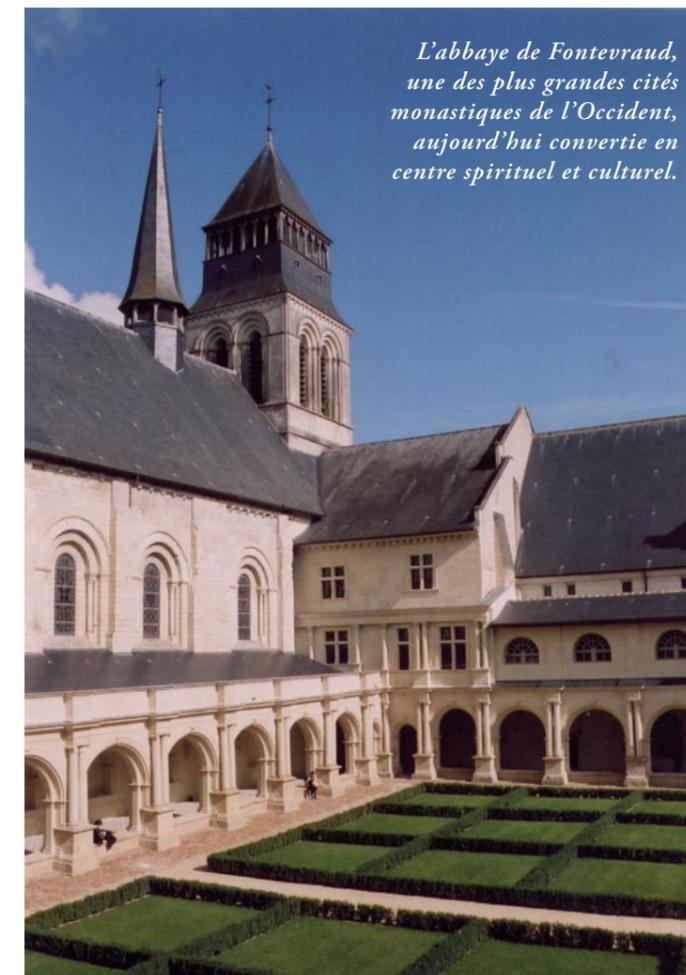
Michel Corboz, Ana Quintans, soprano, et les musiciens de l'orchestre Sinfonia Varsovia.

n'avait de comptes à rendre qu'au Pape et au Roi. Elle avait été fondée en 1101 par un moine breton, Robert d'Arbrissel, esprit ma foi fort original, qui non seulement accueillit dans sa communauté indifféremment des représentants des deux sexes (certes séparés par une clôture), mais qui de surcroît confia avant sa mort la direction de son « double ordre » à... une mère abbesse! Convaincu que, sous la direction des femmes, les hommes trouveraient le salut de leur âme, il fit à n'en pas douter de nombreux mécontents parmi ses troupes. Toujours est-il que ce sont bel et bien des mères abbesses qui forgèrent l'histoire de la congrégation. Plusieurs d'entre elles étaient issues de grandes familles nobles, notamment les Bourbon. La première période d'apogée de Fontevraud commence dès la fin du XII^e siècle ; plusieurs souverains de la dynastie des Plantagenêt y auront même leur sépulture, et l'on peut encore aujourd'hui y admirer les gisants d'Henri II, de Richard Cœur de Lion et d'Aliénor d'Aquitaine. De nouveaux bâtiments seront régulièrement construits pour faire face à l'accroissement des effectifs, et, à la Renaissance, le cloître médiéval est reconstruit dans le goût classique inspiré de l'Antiquité. Ce nouveau style, certes surprenant dans le contexte monastique, produit un effet particulièrement lumineux grâce à la couleur tendre et claire des pierres du Val de Loire. Par certains de ses éléments, on peut même dire que Fontevraud n'est pas sans rappeler les délicates architectures dont le mécénat royal couvrit la région : Chenonceau, Azay-le-Rideau ne sont pas loin d'ici!

UNE PRISON PEU ORDINAIRE

Au XVIII^e siècle, Fontevraud est encore l'un des plus importants centres monastiques du royaume, et prend même en charge l'éducation de quatre des filles de Louis XV, confiées à la congrégation dès l'âge de cinq ans pour la plus âgée et... de onze mois pour la plus jeune! Mais en 1792, du jour au lendemain, les moniales sont chassées par la Révolution, le mobilier vendu, et les bâtiments mis aux enchères par l'État. Napoléon, en convertissant le complexe en un centre de détention, sauvera ces pierres de la destruction. Les conditions y sont réputées pour leur dureté, et la prison, qui comprendra jusqu'à 1700 détenus, ne sera définitivement fermée qu'en 1962. Le nom de Fontevraud, qui était devenu synonyme d'enfer carcéral, sera alors rendu à son histoire séculaire. Restaurée sous les auspices des Monuments Historiques, puis gérée conjointement par l'État et la Région des Pays de la Loire, l'abbaye trouvera sa nouvelle vocation comme centre culturel. Elle accueille aujourd'hui concerts, expositions, séminaires ou autres conférences autour du rôle de la spiritualité dans le monde contemporain, et dispose même de son propre complexe hôtelier, le « Prieuré St-Lazare ». Confiée depuis quinze ans à René Martin (voir l'interview pa-

L'abbaye de Fontevraud, une des plus grandes cités monastiques de l'Occident, aujourd'hui convertie en centre spirituel et culturel.



ges 4-5), la programmation musicale comprend une saison et un festival de Pâques. Plusieurs bâtiments conventuels disposent par ailleurs d'acoustiques très intéressantes ; à ce jour, plus de 130 disques y ont été enregistrés, pour des firmes comme Decca, EMI, Virgin ou Harmonia Mundi. Mirare, label « maison » de René Martin, vient donc de s'ajouter à cette liste, où les noms de Michel Corboz et de l'Ensemble Vocal de Lausanne côtoient désormais ceux de Gérard Lesne, François-René Duchable, Mikhaïl Rudy, Christophe Rousset, Laurent Naouri, des ensembles *A Sei Voci*, *Huelgas*, *Stradivaria* ou du Chœur du Patriarcat de Moscou.

3 Appartenant aux sites du Val de Loire classés au Patrimoine Mondial de l'Unesco, l'Abbaye de Fontevraud est indéniablement un lieu où souffle l'esprit. Osons espérer qu'un peu de ce vent soit passé sur l'interprétation du *Requiem* de Fauré gravée en ce mois d'octobre 2006 par Michel Corboz, l'orchestre *Sinfonia Varsovia* et les choristes de l'EVL! Tous les participants de cette belle aventure ne sont pas près en tout cas d'oublier l'émotion partagée à l'occasion de ces journées intenses entre toutes. Et à tous, ils souhaitent... une bonne écoute!

Fauré: *Requiem* op. 48 (version de 1893), *Ave Verum* op. 65 n° 1, *Ave Maria* op. 67 n° 2, *Tantum ergo* op. 55; Fauré/Messenger: *Messe des pêcheurs de Villerville*. Ana Quintans, soprano, Peter Harvey, baryton, EVL, orchestre *Sinfonia Varsovia*, dir. Michel Corboz. CD Mirare MIR 028, 2006.



L'invité

RENÉ MARTIN

René Martin, à droite, en discussion avec Michel Corboz, Etienne Collard, directeur artistique de l'enregistrement (à gauche) et Emmanuel Dayer, administrateur de l'EVL. Fontevraud, le 1^{er} octobre 2006.

EVL info : René Martin, on vous connaît bien comme créateur de la Folle Journée, une des manifestations qui bénéficient actuellement du plus grand succès populaire au niveau international, ou comme directeur du festival de piano de la Roque d'Anthéron, une référence pour les professionnels et les mélomanes les plus exigeants. On connaît moins pour l'instant votre label, Mirare. Pouvez-vous nous en parler ?

René Martin : Mirare, qui existe depuis quatre ans, est le fruit d'une passion personnelle, mais aussi de la complicité avec mon fils, François-René Martin, qui a pris la direction du label. Formé aux métiers du cinéma, François-René a travaillé à Paris pour des sociétés de production audiovisuelle, mais comme moi, c'est un passionné de musique : j'ai chez moi 15'000 disques que j'écoute en permanence, et j'aime profondément l'objet qu'est le disque. En outre, de longue date, je suis uni par des liens d'amitié à des artistes comme Philippe Pierlot, Pierre Hantaï, Anne Queffélec, qui n'avaient plus de contrats avec des maisons de disques depuis des années. Il faut dire que le cadre de travail aujourd'hui est souvent contraignant : certaines productions ne disposent que de deux jours d'enregistrement, les conditions sont difficiles de manière générale. Je me suis fait cette réflexion : pourquoi ne pas prolonger cette amitié en créant un label différent, et permettre aux artistes de développer leurs projets de manière plus libre : si quatre jours de prise sont nécessaires, et six jours pour le mixage, on les prendra. À charge du label ensuite de bien vendre le produit !

Et quelles ont été les réactions ?

Nous avons rapidement trouvé notre réseau. Très vite, *Harmonia Mundi* s'est intéressée au projet, et a accepté de nous diffuser dans le monde entier. Nous disposions dès le départ de la contribution d'un excellent ingénieur du son, Nicolas Bartholomé, alors en charge du label Ambroisie, avec lequel nous avons d'abord collaboré ; aujourd'hui, Ambroisie est lié à Naïve, nous sommes donc à nouveau séparés. Mais Mirare continue à progresser ; nous produisons en exclusivité les enregistrements de Pierre Hantaï, du *Ricercar Consort* ; notre catalogue de musique baroque se développe, mais nous approfondissons aussi le répertoire romantique et la musique pour piano : Boris Berezovsky vient de signer chez nous pour la totalité de ses disques, et il faut y ajouter des artistes comme Brigitte Angerer, Anne Queffélec,

et tous les jeunes pianistes apparaissant à la Roque d'Anthéron, qui sont les grands noms de demain. Nous commençons d'autre part à collaborer avec des formations symphoniques, comme *Sinfonia Varsovia* ou *L'Orchestre de l'Oural*.

Comment le projet du *Requiem* de Fauré est-il né ?

Personnellement, j'ai une passion pour la musique religieuse avec chœur et orchestre, que l'on ne connaît encore que partiellement au disque. Depuis de longues années, j'admire le travail de Michel Corboz, qui a

toujours occupé une place très importante, mais que l'on avait peut-être un peu écarté voici une dizaine d'années, pensant qu'il ne répondait pas aux normes les plus strictes de l'exigence baroque. Lorsqu'on écoute ses concerts, on s'aperçoit qu'il n'a jamais cessé d'être là, et d'atteindre cette perfection qu'on lui connaît. Je suis ravi de commencer la collaboration avec l'Ensemble Vocal de Lausanne par cet enregistrement du *Requiem* de Fauré, et je pense que nous allons poursuivre dans cette voie à l'avenir, au rythme d'un nouvel enregistrement par an peut-être.

En quoi Mirare est-il un label différent des autres ?

Notre force vient du fait que nous sommes aussi producteurs de concerts. 60% du chiffre d'affaires de Mirare est généré à l'étranger, par exemple au Japon, en fait dans tous les pays où s'exporte aujourd'hui la Folle Journée. Nous essayons de lancer nos projets en réfléchissant une ou deux années à l'avance ; il est ainsi possible de choisir des programmes



qui entrent parfaitement dans nos futures thématiques : nous savons quels répertoires seront à l'affiche, et pouvons développer une formidable synergie. À la Folle Journée 2006 à Nantes, par exemple, après chaque concert de Michel Corboz, trois cents personnes se pressaient à la boutique du festival en cherchant à acheter un disque de l'Ensemble Vocal de Lausanne : nous n'en avons pas ! Il nous fallait corriger cela.

Mais la crise de l'industrie phonographique est aujourd'hui devenue générale. Quel avenir voyez-vous pour le disque classique ?

Il est vrai que les ventes de disques, à l'heure actuelle, souffrent beaucoup de la concurrence des téléchargements sur internet, en particulier pour le jazz, le rock, la variété. Le classique est moins touché : le mélomane aime s'asseoir et feuilleter un livret, prendre connaissance des analyses, il aime aussi avoir entre les mains un bel objet. C'est une grande chance pour le disque classique. Si nous parvenons à baisser son prix, qui est encore dans une certaine mesure une barrière, je pense que le disque classique a devant lui de très belles années.

En France, on entend souvent dire que, hors de Paris, il n'y a point de salut. Votre succès semble démontrer le contraire...

Vous avez absolument raison : lorsque j'écoute ou je regarde des émissions culturelles sur les chaînes nationales françaises, je constate que les personnes assises dans les fauteuils représentent surtout le milieu parisien. Mais on ne s'est pas encore aperçu que la vraie richesse est en région : on y trouve des initiatives absolument étonnantes, des acteurs culturels fantastiques. Des petites villes de 10 ou 20'000 habitants construisent de très belles salles de concert, il existe une véritable dynamique. Je vois aussi le succès de la Folle Journée : en 2006, nous avons vendu 130'000 billets à Nantes, et 50'000 autres pour les concerts décentralisés dans les départements des Pays de la Loire. Et c'est en région ! Et c'est en plein mois de janvier ! Pour ma part, j'adore vivre en région : j'aime la nature, j'aime la campagne, j'adore aussi être sur le terrain et sentir le public. C'est ce qui fait notre force : le premier disque de Mirare a été vendu à 10'000 exemplaires, parce que les gens nous font confiance ; le public suit nos activités, et si nous produisons un CD, il se dit que cela doit être bon, qu'il faut nous encourager... Mon énergie, ce n'est pas un système, ce sont les artistes. Leur dynamisme me stimule, leur enthousiasme me pousse à leur donner tous les moyens possibles.

Retrouvez l'interview intégrale de René Martin dans le numéro de mars 2007 de la *Revue Musicale de Suisse Romande* (www.rmsr.ch).



L'EVL, pionnier du *podcasting*

Une bonne nouvelle ne vient jamais seule : c'est ainsi que la collaboration avec Mirare ne constitue pas à elle seule toute l'actualité discographique de l'EVL. Nous avons déjà signalé la publication au Japon d'une autre version du *Requiem* de Fauré, saisie sur le vif lors du concert du 14 février 2005 dans la salle du *City Opera* de Tokyo. L'EVL était accompagné par son propre orchestre, l'Ensemble Instrumental de Lausanne, les solos étant assurés par Sylvie Wermeille, soprano, et Marcos Fink, basse. Une autre opération, des plus spectaculaires celle-là, aura mis l'EVL sous les feux de l'actualité en cette fin d'année 2006 : invité à participer au festival « Mozart 2006 » de l'Orchestre de la Suisse Romande, l'EVL a été à ce titre associé à la vaste opération de séduction « podcasting » mise sur pied par la radio classique romande Espace 2. Cette dernière, fêtant son cinquantième anniversaire, proposait sur son site internet le téléchargement gratuit des trois concerts donnés sous la direction de Marek Janowski en la Cathédrale St-Pierre de Genève, du 30 novembre au 2 décembre 2006. La troisième de ces soirées donnait à entendre la *Messe du Couronnement*, l'*Ave Verum* et les *Vêpres solennelles du Confesseur*, avec comme protagoniste central le chœur, qui n'était autre bien sûr que notre Ensemble Vocal de Lausanne (voir illustration page 8). Cette campagne aura rencontré un écho tout à fait étonnant de la part du public, puisque pas moins de 140'000 téléchargements auront été effectués pendant les sept jours où les fichiers mp3 étaient accessibles. Selon Pascal Crittin, directeur d'Espace 2, l'opération était sans précédent en Suisse, et peut-être même en Europe continentale, le principal autre exemple connu étant celui de la BBC anglaise, qui avait proposé en été 2005 l'intégrale des symphonies de Beethoven en « podcasting », atteignant le score invraisemblable de 1,3 million de téléchargements en une semaine ! Le chiffre réalisé par Espace 2 n'en reste pas moins impressionnant, surtout si on le compare aux quelques centaines ou milliers d'exemplaires auxquels un disque classique peut actuellement espérer être vendu. Le sujet, qui se complique de nombreuses et délicates questions de droits d'auteur, n'a pas fini de faire parler de lui assurément, mais il démontre en tout cas de manière claire l'intérêt du public pour cette nouvelle forme de diffusion. Signalons encore pour terminer que l'Ensemble Vocal de Lausanne propose sur son site internet (et cela depuis 2004) plusieurs fichiers mp3 de démonstration en « podcasting » gratuit, pour un total d'une douzaine de minutes de musique (www.evl.ch), et sans limite dans le temps !



Mélobanes attention ! Un Requiem peut en cacher un autre... La version nipponne de « notre » Fauré.

La Fondation LEENAARDS

Entourant le portrait du créateur Antoine Leenaards, de gauche à droite : Pierre-Alain Tâche, vice-président de la Fondation et président de la Commission culturelle, et Philippe Steiner, directeur.



La Suisse Romande se doute-t-elle qu'elle doit l'un de ses plus magnifiques outils de promotion culturelle au « bouchon couronne », c'est-à-dire... à la capsule des bouteilles de bière ? C'est pourtant vrai : reprenant vers 1920 une invention déposée en 1892 par l'Américain William Painter, le Belge Antoine Leenaards (1895-1995) pose la première pierre d'un empire industriel. Retiré en Suisse, et mort presque centenaire sans descendant, il fit don d'une fortune de 325 millions de francs à la fondation qui porte aujourd'hui son nom ; avec pour mission de développer l'excellence dans les domaines de la recherche, de la santé publique et de la culture. À ce jour, ce ne sont pas moins de 80 millions de francs qui ont ainsi été consacrés à soutenir des projets de pointe ou à encourager les activités d'institutions artistiques de haut niveau, en une dizaine d'années seulement.

EVL Info : Pierre-Alain Tâche, en tant que président de la Commission culturelle de la Fondation Leenaards, j'imagine que vous êtes particulièrement bien placé pour apprécier la vitalité de la création artistique en Suisse Romande ?

Pierre-Alain Tâche : Elle est foisonnante ! Nous recevons bon an mal an près de cinq cents requêtes spontanées, uniquement dans le domaine culturel. En 2005, nous avons pu en satisfaire 72, pour des montants très variables d'ailleurs. Nous distribuons également des prix à des artistes confirmés, ainsi que des bourses à de jeunes talents particulièrement prometteurs, notamment pour leur permettre de se perfectionner à l'étranger ; ce secteur d'encouragement à la formation représente à lui seul près de 500'000 francs par an. En outre, nous aidons de manière régulière, pluriannuelle et en principe reconductible, un certain nombre d'institutions représentant à nos yeux l'excellence artistique dans la région lémanique ; pour ce dernier poste, le budget 2007, en augmentation, prévoit une somme globale d'un million et demi de francs.

Combien d'institutions cela représente-t-il ?

Philippe Steiner : Une quinzaine, parmi lesquelles l'OSR, l'OCL, l'École-atelier Rudra Béjart, le Grand Théâtre de Genève, l'Opéra de Lausanne, le Septembre Musical de Montreux-Vevy, le Théâtre de Vidy, le Concours Clara Haskil... et l'Ensemble Vocal de Lausanne ! Cette liste, mais également le montant exact de nos aides, sont susceptibles d'être révisés d'année en année, notamment en fonction de nos moyens financiers générés par le revenu de la fortune de la Fondation.

Cette liste est très sélective !

P.-A. T. Nous avons choisi de nous consacrer à renforcer les projets d'excellence, dans la mesure où leur existence

pourrait être menacée sans notre intervention, plutôt que de créer de nouveaux pôles dont nous ne pourrions pas, seuls, assurer la pérennité.

P.S. Nous consacrons plus de la moitié de notre budget culturel à ces aides pluriannuelles. Nous aurions pu décider autrement, et choisir par exemple d'ouvrir plus largement notre liste, en donnant un peu à chacun pour que tous soient contents. Mais cela aurait été contraire au vœu formulé par les fondateurs de concentrer l'action de la Fondation sur les personnes, les projets et les institutions de haut niveau qualitatif.

P.-A. T. L'hypothèse du saupoudrage a été d'emblée écartée, et nous nous concentrons sur ces institutions qui représentent à nos yeux l'excellence dans le paysage culturel lémanique.

Et pourquoi l'Ensemble Vocal de Lausanne ?

P.-A. T. Il existe de nombreux chœurs dans notre région, et nous sommes souvent sollicités. Pourtant, au niveau de notre fondation, s'il s'agit d'identifier l'activité que nous pouvons soutenir dans le domaine choral, il n'y a pas d'hésitation possible : l'EVL a notre attention car il est au sommet. Ce choix est aussi lié à la personnalité de Michel Corboz et à son charisme exceptionnel. Notre fondation tient à lui affirmer son soutien, et à donner à son rayonnement les moyens de s'épanouir.

Y a-t-il un « esprit Leenaards » ?

P.-A. T. Définir l'excellence est un vaste débat ! Nous ne prétendons pas détenir la clé, mais nous veillons à nous entourer des meilleurs experts. Notre action suppose l'addition d'un grand nombre de compétences de haut niveau. Le président, dans tout cela, doit être un généraliste à l'affût de tout, et capable d'établir un rapport de confiance avec ceux qui composent les commissions et les jurys. ■

6



J.-F. Zbinden, © dr

ÉCHOS DES AMIS

Dans sa séance du 25 octobre 2006, l'association des Amis de l'EVL a nommé membre d'honneur M. Julien-François Zbinden, compositeur suisse de renommée internationale. Né en 1917 à Rolle, Julien-François Zbinden étudie dès son plus jeune âge le piano, puis se forme en autodidacte à la composition. D'abord instituteur et maître de musique, il se passionne pour le jazz, et est engagé en 1947 par Radio Lausanne en qualité de « pianiste à tout faire ». Il y gravit rapidement les échelons, et devient en 1957 chef adjoint des émissions musicales. Président de l'Association des Musiciens Suisses de 1973 à 1979, puis de la Suisa (société suisse des droits d'auteur, 1978-1991), il prend sa retraite en 1982. Tout au long de cette riche carrière, il n'aura cessé de s'adonner à ses deux passions : la composition et la musique de jazz. Son catalogue est riche d'une centaine de titres, dont il existe de nombreux enregistrements ; parmi les plus récents, citons la cantate *Éternité*, gravée

par le chœur Polhymnia dirigé par Franck Marcon, ancien choriste de l'EVL (Gallo CD-1191), ou encore un disque en solo au piano jazz (CDs Audio Production 051019).

La présence de Julien-François Zbinden dans ses rangs est un honneur tout particulier pour l'Association des Amis de l'Ensemble Vocal de Lausanne. Rappelons que cette dernière a été fondée en automne 1986 ; elle a pour but de soutenir idéalement et financièrement les activités de l'EVL, et de participer à son rayonnement. Elle est actuellement présidée par M. Claude Traube, ancien choriste de l'EVL. La cotisation annuelle est de 30 CHF pour une adhésion individuelle, 50 pour les couples, et à partir de 200 pour les membres donateurs (CCP 10-36697-8).

Les Amis de l'EVL, par Claude Traube, président, Av. de Chailly 57, CH-1012 Lausanne, traube@vtxnet.ch

7



Janvier 2007, à la Folle Journée de Nantes avec Christian Immler, baryton.
© Anandha Seethanen

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS DE L'EVL

mars – octobre 2007

Sauf mention contraire, les concerts sont donnés sous la direction de Michel Corboz, et avec la participation de l'Ensemble Instrumental de Lausanne.

Du 2 au 4 mars, Bilbao, Palais des Congrès et de la Musique Euskalduna, Fauré: *Requiem* &c.; avec l'orchestre *Sinfonia Varsovia* (Festival Musika-Musica, 3 concerts), www.euskalduna.net

Du 2 au 6 mai, Tokyo, Fauré: *Requiem* &c.; avec l'orchestre *Sinfonia Varsovia* (La Folle Journée au Japon, 6 concerts), www.kajimotomusic.com

Du 1^{er} au 3 juin, Rio de Janeiro, Fauré: *Requiem* &c. (La Folle Journée au Brésil).

Le 1^{er} juillet, Noirlac, Händel: *Dixit Dominus*; Vivaldi: *Gloria* RV 589, *Kyrie* RV 587, *Credo* RV 591 (Festival de Noirlac).

Les 9 et 10 juillet, Lausanne, cathédrale, Mozart: *Messe en ut mineur* (Festival de la Cité). www.festivalcite.ch

Le 19 juillet, Uzès, Mozart: *Messe en ut mineur* (Festival d'Uzès).

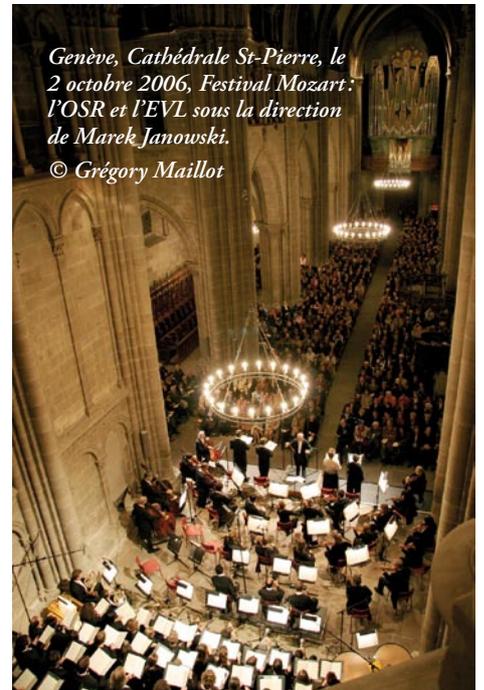
Le 29 juillet, Nyon, Puccini: *Messa di gloria* (Festival Paléo de Nyon). www.paleo.ch

Le 2 août, Sisteron, cathédrale, J. S. Bach: *Matthäus-Passion* BWV 244 (Festival de Sisteron).

Du 15 au 18 août, Villefavard, La Ferme de Villefavard, Händel: *Dixit Dominus*; Vivaldi, *Gloria* RV 589, *Kyrie* RV 587, *Credo* RV 591 (résidence, concert et enregistrement de CD). www.fermedevillefavard.asso.fr

Le 20 août, Saint-Malo, cathédrale St-Vincent, J. S. Bach: *Matthäus-Passion* BWV 244 (Festival de musique sacrée de Saint-Malo). www.festivaldemusiquesacree-stmalo.com

Le 21 août, Lessay, J. S. Bach: *Matthäus-Passion* BWV 244 (Les Heures Musicales de l'Abbaye de Lessay). www.francefestivals.com/lessay/



Genève, Cathédrale St-Pierre, le 2 octobre 2006, Festival Mozart: l'OSR et l'EVL sous la direction de Marek Janowski.
© Grégory Maillot

8

evl info

LA LETTRE D'INFORMATION DE
L'ENSEMBLE VOCAL DE LAUSANNE
www.evl.ch

Éditeur: EVL, 11 bis, av. du
Grammont, CH-1007 Lausanne, tél.
+41 21 617 47 07, fax +41 21 617 48
67, ensemble.vocal@freesurf.ch

Rédaction et graphisme: Vincent
Arlettaz, tél. +41 79 693 03 81,
vincent_arlettaz@yahoo.fr

Imprimé en Suisse. Paraît deux à trois
fois par an.

Crédits photographiques: Vincent
Arlettaz, sauf mention contraire.

Le 24 août, Le Vézelay, Händel: *Dixit Dominus*; Vivaldi, *Gloria* RV 589, *Kyrie* RV 587, *Credo* RV 591 (Les Rencontres Musicales de Vézelay). www.rencontresmusicalesdevezelay.com

Le 29 septembre, Saint-Leu d'Esserent, Händel: *Dixit Dominus*; Vivaldi, *Gloria* RV 589, *Kyrie* RV 587, *Credo* RV 591 (Festival des cathédrales de Picardie). www.festivaldescathedrales.com

Les 29 et 30 octobre, Lausanne, Mendelssohn: *Psaume 42*, op. 42; Schubert: *Messe en mi bémol majeur* D 950; avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne (saison de l'OCL). www.ocl.ch

RETROUVEZ L'EVL ET SON AGENDA MIS À JOUR SUR INTERNET:

www.evl.ch/agenda.html

L a u s a n n e

